

Micrologus : Natura, Scienze e Società medievali / "I Discorsi del Corpi"

Autor(en): **Ostorero, Martine**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **1 (1994)**

Heft 1

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Martin Illi vor allem die archäologischen Studien. Er stellt die Entwicklung der verschiedenen Begräbnisplätze dar und belegt damit, dass «die Stadt der Toten ebenso facettenreich war wie die der Lebenden». Breit schildert er auch die Rituale der Grablegung, vor allem bei den Chorherren der Oberschicht; für die Mittel- und die Unterschichten stellen sich dagegen «erhebliche Quellenprobleme».

Erst zur Zeit der Reformation liegt reicheres Material vor – weil die Neuerer einem grossen Teil der traditionellen Riten den theologischen Sinn absprachen, sie also abschafften oder gegen hartnäckigen Widerstand bekämpften. So hält Martin Illi als «wichtigstes Ergebnis» fest, dass sich «die Veränderung des theologischen Überbaus auf die Totenbräuche auswirkte»; um die Konflikte zwischen gelehrter Religiosität und Volksglauben oder gar den Mentalitätswandel im Zusammenleben mit den Toten aufzuzeigen, fehlt ihm allerdings wieder das nötige dichte Material.

Die Leitfrage, was die Grabstätten über die Gemeinschaft verraten, findet so nicht immer befriedigende Antworten; an der Arbeit lässt sich auch kritisieren, was ihr Autor an den früheren volkskundlichen oder kunstgeschichtlichen Studien bemängelt: Er breitet sein Material über weite Strecken aus, statt die Betrachtung an einigen Beispielen zu vertiefen; neben der Deskription würde sich der Leser gelegentlich eine Interpretation mit den Mitteln der Soziologie oder der Kulturanthropologie wünschen.

Vorbildlich sind aber die schöne Gestaltung und die reiche Bebilderung der Dissertation: Sie vor allem machen eine Studie mit makabrem Thema zur angenehmen Lektüre.

Markus Schär (Weinfelden)

MICROLOGUS

NATURA, SCIENZE E SOCIETÀ MEDIEVALI

RIVISTA DELLA SOCIETÀ INTERNAZIONALE PER LO
STUDIO DEL MEDIO EVO LATINO

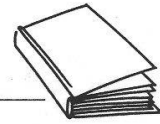
«I DISCORSI DEI CORPI», I (1993)

DIR. AGOSTINO PARAVICINI BAGLIANI

BREPOLS 1993, 346 P.

Née au sein de la «Società Internazionale per lo Studio del Medio Evo latino», la revue «Micrologus. Natura, scienze e società medievali» sort son premier numéro, consacré aux «Discours des corps». Voulant lutter contre le cloisonnement des savoirs, Micrologus entend jeter un pont entre sciences de la nature et histoire sociale, entre histoire de la pensée scientifique et anthropologie culturelle. Cette nouvelle revue, comme le souligne Agostino Paravicini Bagliani, s'intéresse principalement aux bouleversements de la perception du temps et de l'espace ainsi qu'à l'émergence de nouvelles attitudes mentales provoquées par la découverte de la philosophie naturelle et le développement de sciences comme la médecine, la géométrie, l'astronomie ou encore la chimie. Les prochains volumes porteront sur «Les sciences à la cour de Frédéric II» (1994), «Les crises de l'alchimie» (1995) et «Le théâtre de la nature» (1996).

En préambule, Claudio Leonardi s'interroge sur les possibilités et les problèmes d'une historiographie du corps pour le Moyen Age. Comment gérer cette multiplicité de discours sur le corps, tantôt perçu négativement et dévalorisé, tantôt exalté lorsqu'on touche à l'incarnation ou à la résurrection? Comment poser les rapports dichotomiques, et pourtant si souvent imbriqués, entre l'âme et le corps? Ce sont là autant de questions auxquelles ce premier numéro de Micrologus s'efforce, au fil des contributions, d'apporter des réponses.



Les thèmes eschatologiques occupent plusieurs intervenants. Francesco Santi parle du problème de la résurrection du corps dans la théologie de la fin du XIII^e siècle, alors que Peter Dinzelbacher s'intéresse à la corporéité de l'âme dans les visions de l'au-delà, transmises par l'iconographie et la littérature des «voyages dans l'au-delà». Philippe Faure quant à lui, en partant des représentations de la stigmatisation de Saint François, retrace les étapes d'une identification du corps de l'homme au corps du Christ. Enfin, en prélude à un ouvrage détaillé sur les apparitions des morts au Moyen Age, Jean-Claude Schmitt parle de la corporéité des fantômes, là où le corps, paradoxalement, est le plus absent; avec l'imaginaire des visions et des apparitions se profile la notion ambivalente d'esprit, «une sorte de trait d'union entre le corps et l'âme qui, sans être du corps, n'est pas désincarné, n'exclut pas un certain degré de corporéité» (p. 19).

Le discours médical sur le corps de la femme fait l'objet de deux contributions qui laissent percevoir les difficiles rapports entre un savoir scientifique naissant et les traditions antérieures. Danielle Jacquart et Claude Thomasset soulignent l'importance des structures du langage dans la pensée médicale et la difficulté de porter un regard scientifique sur le corps de la femme. Difficile de sortir des dénigrement des médecins: la femme est toujours perçue comme un mâle incomplet, comme une créature imparfaite jaugée aux canons esthétiques masculins. Difficile également de voir dans le corps de la femme d'autres fonctions que celles, maternelles, de procréation ou de nutrition: si la femme est décrite, c'est principalement en tant que mère ou nourrice. Toutefois, à l'aube du XVI^e siècle, l'évolution de la science anatomique va permettre une modification du regard: le corps de la femme apparaîtra progressivement avec toutes ses spécificités.

Parmi une quinzaine de communications, relevons encore trois d'entre elles qui mettent en lumière la problématique du corps dans le dossier de l'alchimie. Dans cette perspective, Michela Pereira s'intéresse à la quête alchimique d'un élixir de prolongation de la vie, à la recherche d'une perfection corporelle, tout en soulignant le caractère symbolique de ces préoccupations. Chiara Crisciani, quant à elle, retrace le jeu des métaphores entre corps humain, règne animal, végétal et minéral dans l'élaboration d'un savoir alchimique, et éclaire le potentiel symbolique et spirituel de ces analogies. Barbara Obrist, en partant des illustrations d'un traité alchimique du XIII^e siècle, montre que l'utilisation de figures cosmologiques a permis d'intégrer cette discipline nouvelle qu'est l'alchimie dans un cadre physique et théologique.

Signalons encore la communication d'Alain Boureau sur l'émergence du somnambule et la redécouverte de l'autonomie du corps, celle de Christiane Klapisch Zuber qui met en lumière l'utilisation métaphorique du corps ou de l'arbre dans les représentations du lignage ou de la descendance, et enfin la contribution de Marie Madeleine Fontaine sur le développement des exercices corporels dans la préparation militaire.

Micrologus, par sa volonté de rassembler des historiens d'horizons scientifiques différents autour d'une problématique commune, permet ainsi un renouvellement des perspectives historiques et dévoile des axes de recherches inédits.

Martine Ostorero (Lausanne)